

ceux qui leur ont accordé ou dont ils attendent des faveurs. Il est évident que ces gens doivent se rembourser à même le trésor public. Ces choses ne font de bruit que quand le hasard les fait découvrir et s'oublent du reste bientôt. Mais ce qui est beaucoup plus grave à mes yeux dans l'affaire qui nous occupe, c'est que le gouvernement s'est permis des mesures arbitraires pour empêcher l'examen des accusations portées contre lui. Le parlement qui devait se réunir le 13 août pour recevoir le rapport du comité d'enquête qui s'était lui-même ajourné à cette date pour recevoir de nouvelles instructions, fut brutalement congédié malgré le protesté des membres présents. Cela était d'autant plus représentable que le gouverneur y prêta son autorité. Toute accusation portée contre les ministres doit être jugée par le parlement dont il tient son pouvoir. Toute déviation à cette règle est un acte tyrannique qui met en danger l'existence même du corps représentatif et nul monarque britannique n'oserait de nos jours tenter pareille chose.

De Grosmont.—Et je crains bien, satan-chien, que tant que nous serons de simples colons nous ne soyons traités de la même manière. Si nous avions eu un gouverneur électif, c'est-à-dire, tenant son pouvoir du peuple qui le paie, il n'aurait pas osé se targuer ainsi de nos représentants. Tant que nous ne serons pas nos propres maîtres nous ne ferons que barboter dans une politique marécageuse où nos meilleurs citoyens s'embourberont les uns après les autres.

Boudin.—Oh! que le levain du vieux rebelle suinte bien à travers toutes vos paroles. Mais j'espère que nos chefs conservateurs vont bientôt mettre bon ordre à ces calomnies des rouges et du démon leur inspirateur ordinaire. La commission royale, nommée par nos honorables ministres, va faire briller leur innocence et la majorité des représentants bien pensants va faire bonne justice des ambitieux éhontés qui n'ont pas craint de mettre sur la réputation sans tache de nos dignes chefs leurs mains avides et souillées.

Languille.—Il me semble avoir lu déjà cette phrase quelque part. Dix lignes à 10 centins, c'est une piastre. Il n'en faut que quatre mille comme cela pour payer un billet. Si on m'avait soldé mes discours à ce taux il n'y aurait pas assez de chiffres dans l'arithmétique pour représenter ma

fortune. Oh! les brigands ils me paieront cela.

Quenoche.—Mais s'ils vous paient, continueront-ils à être des brigands? Ce m'est avis que vous changeriez d'idée là-dessus.

Languille.—Tiens, veux-tu que je te le dise, mon ami Quenoche, le mariage t'a gâté. Tu as perdu cette naïve simplicité qui faisait le charme de ta compagnie. Aujourd'hui tu te permets de raisonner et tu pousses l'audace révolutionnaire jusqu'à me lancer des pointes. Prends-y garde; ma robe d'avocat recouvre un vrai bosquet de chardons, et qui s'y frotte s'y pique.

Quenoche.—Vous avez qu'à voir! Eh bien je vous répondrai, que j'ai une peau dure recouverte de bonne étoffe du pays. Je crois qu'avec cela on peut se frotter à vos épines. Il y a pourtant une chose qui me surprend. Monsieur de Grosmont nous a conté l'autre soir comment les gens de Québec ont fait échapper les prisonniers américains de la citadelle puis du pays. Le gouvernement devait avoir pourtant à son service bien des avocats car cette engageance ne date pas d'hier. J'aimerais bien à savoir comment ils ont pu éviter toutes les embuches qu'on a dû leur tendre. Ils doivent avoir couru bien des dangers, ces pauvres gens?

De Grosmont.—Je crois bien, satan-chien, qu'ils en ont couru, et de toutes les sortes encore. Tantôt on les mettait dans des armoires sous des tas de robes de femmes ou de buffle; tantôt on les cachait dans des greniers, dans des hangars, dans des tonneaux.....

Quenoche.—Tiens c'est comme il est arrivé en 1837 à un certain docteur de notre paroisse, du moins à ce que j'ai entendu rapporter. Il avait parait-il assisté de loin à la grande assemblée des patriotes, de sorte, que quand le gouvernement commença à faire arrêter les habitants soupçonnés de rébellion il vécut dans une terreur sempiternelle. Au moindre bruit il courait se cacher dans sa cave. Un jour que passait dans la route un marchand de ferblanterie dont le cheval avait pris l'épouvante, le docteur crut que c'était une escadre de cavalerie qui était à sa recherche et il sauta dans une vieille tonne de mélasse où des guêpes s'étaient réfugiées avant lui. Il en sortit, comme vous devez penser, plus vite que je ne vous le raconte. Jamais il n'avait été à si douce fête.

Boudin.—C'est un mensonge. Un infâme mensonge comme tous les libéraux